CULTIVER L'OPTIMISME NATIONAL

RASAMOEL Paul Fried de Valois

Institut des Langues et Civilisations, Université de Mahajanga, Madagascar
E-mail : paulfried5@yahoo.fr ; Tel : +261 324305730

Résumé

Il s'agit de comprendre avant tout pourquoi un pays tombe dans le pessimisme. La cause principale de ce pessimisme collectif doit être l'injustice sociale. Cette dernière vient de l'impuissance populaire. Le peuple n'a pas le pouvoir de résister, car son impuissance politique lui interdit d'agir. Les maîtres politiques, en écrivant la constitution, ont intérêt à programmer leur puissance et l'impuissance du peuple. Désespéré et sans pouvoir, le peuple tombe dans le pessimisme. Cela se manifeste à travers le comportement d'abstention et la migration vers les pays prospères. On se demande donc comment cultiver l'optimisme national devant la persistance de l'injustice sociale. Contrairement au peuple pessimiste qui se replie devant l'abus de pouvoir, le peuple optimiste passe à la révolte, car celle-ci lui donne un énorme champ de possibilité d'actions. Il se libère des contraintes imposées par les dirigeants. Pour ce faire, il n'accepte pas son impuissance et récupère son pouvoir avec force. Sa révolte n'en est pas pour autant amorale. Car lorsque l'autorité ne respecte pas le contrat qu'il a établi avec le peuple, celui-ci a le droit de résistance. Il résiste au gouvernement et en crée un nouveau.

Mots clés : Bonheur, impuissance, pessimisme, optimisme, révolte

Abstract

Above all, it is about understanding why a country falls into pessimism. The root cause of this collective pessimism must be social injustice. The latter comes from popular impotence. The people do not have the power to resist, because their political powerlessness prevents them from acting. The political masters, in writing the constitution, have an interest in programming their power and the helplessness of the people. Desperate and powerless, the people fall into pessimism. This manifests itself through abstention behavior and migration to prosperous countries. We therefore wonder how to cultivate national optimism in the face of persisting social injustice. Unlike the pessimistic people who fall back in the face of the abuse of power, the optimistic people go into revolt, because this gives them enormous scope for action. He frees himself from the constraints imposed by the leaders. To do this, he does not accept his helplessness and recovers his power with force. However, his revolt is by no means amoral. Because when the authority does not respect the contract it has established with the people, they have the right to resist. He resists the government and creates a new one.

Keywords : satisfaction, impotence, pessimism, optimism, revolt

Introduction

L'optimisme est un état d'esprit qui conçoit le monde de manière positive. Il est lié à l'espoir en ce sens que tous les deux nous donnent la confiance qui nous pousse à agir. Nous sommes toujours passifs à l'égard de nos espoirs qui s'imposent à nous. Lorsque quelqu'un espère, toute son attention est attirée particulièrement par l'objet de l'espoir ou ce que l'on espère. Espérer c'est croire en son intérêt personnel ou collectif ou encore en quelqu'un ou quelque chose à qui/à quoi nous tenons une importance capitale.

L'espoir fonctionne en ce qu'il repose sur l'incertitude, l'ignorance de ce que l'avenir nous préserve. La confiance comme résultat de l'ignorance consiste à donner vie à notre attente incertaine quant à la réalisation d'un bien à venir et à la non-réalisation de son strict contraire. Cette attente est liée à la crainte par rapport à la possibilité de l'accomplissement de tout ce qui s'oppose à l'objet de l'espoir. Nous espérons et en même temps

ISSN: 2709-8192-1. https://portal.issn.org/resource/ISSN/2709-8192

nous craignons l'échec. L'espoir ne va pas seul, mais il est souvent accompagné de crainte. Nous pouvons ainsi parler de la conjugaison de l'espoir et de la crainte quant à l'ignorance de ce qui se prépare dans l'avenir. C'est justement par rapport à ce manque de certitude suivi de crainte que se trouve l'enjeu de la culture de l'optimisme national. Le peuple espère (optimisme) mais il craint que les dirigeants abusent de son pouvoir pour le conduire à la ruine (pessimisme).

Se pose alors la question de savoir comment définir l'optimisme national. Est-ce un sentiment qui nous maintient dans l'inaction ou plutôt le moteur de l'action et du courage ? Pourquoi le peuple cultive le pessimisme national ? Est-il frustré ? Et comment cultiver l'optimisme national dans une situation difficile ? Nous permet-il de ne pas tomber dans la résignation ?

Méthodologie

Notre méthode consiste à établir le lien entre la politique et le bonheur. En effet, quand on parle de la politique, on fait souvent allusion à ce propos : la politique n'est que recherche du pouvoir. Alors, commençons par nous demander si la politique nous rend heureux. La réponse semble être oui, car le bonheur est un objectif politique.

La problématique associée au bonheur a été discutée depuis l'antiquité jusqu'à nos jours. Elle suscite plusieurs questions : qu'entend-t-on par bonheur de la société ou bonheur du peuple ?, lorsque l'on fait du bonheur la finalité politique, cela pourrait-il garantir le bonheur de chacun ?, peut-on imaginer qu'une politique générale d'une nation puisse rendre compte du bonheur de chacun ?

Le bonheur a été pensé comme le but et l'objet principaux de la politique. Pour Platon, le bonheur de chacun est, pour partie, l'effet de l'ordre politique, de l'excellence de la communauté politique. Aristote partage aussi la même perspective en précisant que la meilleure vie, qui est telle et la même pour tous les hommes, est le but et la raison d'être du meilleur régime politique. Il recherchait le meilleur régime politique qui peut seul permettre de mener une vie bonne. Celle-ci est une vie où chacun peut exercer ses vertus et combler les désirs qui constituent son humanité. La politique doit réaliser le bien en vue de créer une vie heureuse. Théoriquement, Platon et Aristote concluent que la vraie politique, visant le bonheur collectif, impacte positivement le bonheur de chaque individu. La tâche, pour parvenir à cette fin, ne revient pas seulement aux dirigeants, car les citoyens en tant que législateurs potentiels doivent prendre en considération le bien de tous, en établissant des lois qui rendent possible une vie heureuse pour tous.

En fait, le critère d'évaluation des politiques publiques indique que le bonheur n'est pas ce de l'individu mais de tous, c'est-à-dire le bonheur du plus grand nombre, évalué selon un point de vue impartial et impersonnel. Aussi, n'est-il pas difficile d'affirmer que le bonheur du plus grand nombre est naturellement cherché par tous les humains. Se pose alors la question de savoir comment l'individu peut passer du souci individuel pour son propre bonheur à la préoccupation du bonheur collectif. Comment les individus peuvent-ils se détourner du fond naturel qu'est le bonheur-plaisir pour prendre en compte le fond moral ou le bonheur collectif ?

Il est vrai qu'il y a une différence de visée morale entre la recherche du bonheur personnel et celle du bonheur impartial et collectif : le premier tend vers l'égoïsme et le second, vers l'altruisme. Or, le bonheur individuel n'est pas forcement égoïste, car

l'action humaine ne dépend pas exclusivement de principe de l'égoïsme éthique qui fait de la recherche du bonheur une dimension décisive de la moralité. Ce qui revient à dire que tenir l'égoïsme pour universel est une erreur, car le comportement réel ne tend pas seulement, ni nécessairement à maximiser l'intérêt personnel. Le conflit entre l'intérêt personnel et les valeurs éthiques prouve cette erreur fondamentale. Tout comme le penchant vers le mal, nous sommes naturellement attirés vers le bien, car de par notre nature, nous sommes dotés du corps qui nous pousse vers le vice, et de l'âme qui nous conduit à la vertu. L'homme peut librement choisir entre le bien et le mal.

Analyse

Dans le système démocratique, le peuple a besoin de mettre au-dessus de lui des représentants pour produire et appliquer un droit écrit qui le protège contre les arbitraires des plus forts. Ces représentants sont utiles et produisent les droits dont nous avons besoin pour pacifier notre société, mais ils sont en même temps dangereux lorsqu'ils se mettent à abuser du pouvoir, à servir l'intérêt général à des fins personnelles. Montesquieu nous le rappelle : *« Tout homme qui a du pouvoir est porté à en abuser »*. L'abus se manifeste dans l'injustice sociale comme impuissance populaire. Les gens bien n'ont pas le pouvoir de résister. Ils passent leurs temps à se plaindre à la radio, à la télévision, sur internet et dans les coins du quartier, mais ils ne changent rien parce que leur impuissance politique leur interdit d'agir.

En principe, la constitution doit garantir la puissance populaire. Elle sert à affaiblir et à enquêter les pouvoirs pour nous protéger contre l'abus de pouvoir. Mais étant donné que ce sont les maîtres politiques eux-mêmes qui écrivent la constitution, ils programment généralement leur puissance et notre impuissance. Impuissants, nous cultivons le pessimisme national.

Certes, le respect du droit de chacun favorise le bonheur ; et à son tour, le bonheur est un élément clef de l'optimisme. Cela figure dans le projet de la communauté politique. Il représente un indicateur d'une vision nationale positive. Dans l'hymne nationale malagasy, par exemple, il est dit : *« Hiadana sy ho finaritra He ! Sambatra tokoa izahay »,* littéralement, *« Dans la sérénité et dans la joie, et nous serons bienheureux ».* Cette phrase a été composée en 1958, l'époque où les Malagasy dans l'ensemble avaient tant espéré le bonheur après être libérés du joug des colonisateurs français. Ils cultivaient l'optimisme national suite à l'optimisme politique partagé par l'ensemble du peuple. Il s'agissait notamment de la déclaration de l'indépendance comme victoire nationale. Ce qui revient à dire que l'optimisme politique détermine l'optimisme national. Le peuple a du mal à envisager un avenir avec optimisme si ceux qui sont censés le protéger, à qui il a conféré son pouvoir, abusent de son incapacité d'agir et aliènent son droit. Sans protecteur ou avec un protecteur corrompu, il cultive le pessimisme.

Une politique n'est légitime et efficace que si et seulement si tous les individus décident de se mettre dans une situation originelle que John Rawls (Philosophe américain) appelle *voile d'ignorance*. C'est une position où ils ignorent tout de ce qui sera leur place dans la société (patron ou ouvrier, dirigeant ou dirigé), leurs aptitudes naturelles (fort ou faible, valide ou handicapé etc.) et sans conception préalable du bien (donc non sous l'emprise d'une quelconque religion). Ils doivent aussi ignorer leur

ISSN: 2709-8192-1. https://portal.issn.org/resource/ISSN/2709-8192

puissance économique (le pouvoir d'achat), leur parti politique et leur niveau culturel. C'est dans ce cadre qu'ils s'accordent sur ce que doivent être les principes de justice.

Résultats

Notre étude nous a permis de comprendre que le pessimisme national vient de l'impuissance populaire qui est programmée depuis la constitution. Dans la démocratie représentative, la volonté des citoyens s'exprime à travers des représentants qui votent les lois et, dans un régime parlementaire, contrôlent le gouvernement. Une fois que les représentants sont élus, le peuple n'a plus de pouvoir. C'est pourquoi, lorsqu'il est frustré, il choisit de ne pas choisir, c'est-à-dire qu'il s'abstient de l'élection. Dans une pauvreté extrême et régulière et surtout en temps de guerre, le pessimisme national implique la migration vers les pays prospères.

Notre réflexion offre un démenti à la thèse selon laquelle le bonheur serait une caractéristique personnelle stable, que l'homme est heureux ou malheureux de façon chronique, quelles que soient les circonstances. Cette thèse parle du bonheur interne, issu de la paix interne. Or, la paix interne n'est possible que s'il y a paix externe ou paix sociale. Ce qui veut dire que dans les atteintes aux personnes, l'insécurité sociale et la guerre, il est impossible de trouver la tranquillité de l'âme. La paix externe détermine la paix interne. C'est pourquoi, l'amélioration des conditions sociales, économiques, juridiques et des mesures sécuritaires nous met dans une situation paisible et nous permet de réaliser le bonheur du plus grand nombre. A ce propos, Ruut Veenhoven (Sociologue néerlandais spécialisé dans les études sur le bonheur) affirme :

« Les pays heureux sont ceux qui sont riches, avec une économie compétitive, […], démocratiques, bien gouvernés […], ce sont ceux où règnent l'égalité des sexes et la tolérance, où les gens sont libres de rechercher le mode de vie qui leur convient le mieux ».

Mais si les maîtres politiques ne nous rendent pas heureux, que faut-il faire pour garder un esprit positif quant à l'avenir de son pays ?

Le pessimisme national est une réalité problématique à laquelle le peuple doit s'affronter. Il est vrai que pour cultiver l'optimisme national, les dirigeants doivent montrer au peuple le chemin vers le développement avec des actions concrètes. Mais si l'injustice et l'inégalité persistent, si les représentants du peuple abusent de leur pouvoir, s'arrangent entre eux (par exemple le pouvoir exécutif corrompt le pouvoir législatif ou pouvoir judiciaire pour éviter la motion de censure), il est légitime de révolter contre le gouvernement. La révolte est une valeur de l'existence. La culture de l'optimisme nous apprend qu'il ne faut pas croiser les bras en attendant que l'orage passe, c'est-à-dire qu'il faut révolter et agir devant l'injustice. Se révolter contre le mal causé par les dirigeants est notre devoir, car l'homme est le seul animal capable de dire « non », c'est-à-dire qu'il est le seul animal qui dit qu'il n'est pas un animal. La révolte dans sa forme pure est une affirmation de la valeur de la vie humaine. Devant la pauvreté, se résigner ou fuir son pays natal dans le but de chercher le bonheur ailleurs n'est pas une solution chez les peuples optimistes. Ceux-ci cherchent au nom de la révolte à changer les conditions imposées par les dirigeants.

La culture de l'optimisme national est caractérisée par l'amour de la justice, le patriotisme et la volonté d'atteindre le bonheur national qui

ISSN: 2709-8192-1. https://portal.issn.org/resource/ISSN/2709-8192

englobe la prospérité matérielle, la sécurité, la liberté, l'égalité des chances offertes à tous, le climat culturel et social et la possibilité de jouir des valeurs de la modernité. Un peuple optimiste révolte pour rendre son pays meilleur, riche, libre, égalitariste et démocratique, et pour que la politique touche positivement son quotidien. La solidarité des citoyens se fonde sur le mouvement de révolte pour la paix. Un peuple optimiste est un peuple souverain, car il est responsable devant ses représentants pour l'avenir de son pays.

Discussion

Par rapport à l'idée que les conditions externes déterminent les conditions internes, on se demande si le bonheur national dépend nécessairement des facteurs matériels que dispose un pays, notamment la puissance économique. Car, malgré la misère, beaucoup sont heureux dans les pays pauvres. La culture pourrait clarifier cette énigme. En effet, certaines cultures auraient tendance à entretenir une perspective sombre de la vie alors que d'autres seraient plus claires. Le climat culturel, induit par certaines valeurs sociales, joue un rôle important dans la possibilité d'être heureux. Il est évident que les individus sont plus heureux dans les pays où l'individualisme est accepté et l'autoritarisme, rejeté. Il est donc possible d'atteindre le bonheur national à travers certaines valeurs sociales dans les pays pauvres.

Toutefois, cette disposition ne constitue pas une véritable culture de l'optimisme, car le climat culturel nous apprend à chercher le bonheur dans le malheur, c'est-à-dire la paix interne malgré les conditions externes. La culture de l'optimisme n'accepte pas la pauvreté chronique avec résignation. Un peuple optimiste espère le développement et voit toujours un avenir meilleur, même si les dirigeants trahissent leur confiance. Pour ce faire, il passe à la révolte : nier pour mieux affirmer, c'est-à-dire détruire pour mieux construire. Son optimisme le pousse à récupérer son pouvoir au moyen du droit de résistance. Le jour de l'élection, le peuple donne à l'autorité sa confiance et son consentement pour qu'elle soit légitime. Et en contrepartie, le gouvernement doit garantir ses droits et sa sécurité. Donc, lorsqu'il viole ce contrat, les citoyens peuvent s'y opposer au moyen de leur droit de résistance à l'oppression. Il renverse le gouvernement pour en créer un autre.

Pourtant, la révolte doit être exercée avec modération, mesure et justice pour qu'elle soit raisonnable. Tout n'est pas permis dans la révolte. Les citoyens se révoltent contre l'injustice sociale et tentent de se retrouver dans la culture de l'optimisme qui puisse les sauver de l'abus de pouvoir. C'est pourquoi, il faut que les atteintes au droit soient très gaves pour que le peuple oppose son droit de résistance pour éviter la guerre civile.

Conclusion

Pour conclure, la culture de l'optimisme demande la volonté individuelle et collective pour un projet altruiste. C'est dans cette culture de l'altruisme ou culture de l'entraide que nous parvenons à véhiculer l'optimisme national, car c'est un moyen de retrouver la solidarité nationale pour le développement. Un peuple qui cultive le pessimisme national est un peuple statique. Il voit dans son pays un avenir sombre mais il n'agit pas et préfère attendre que les maîtres politiques lui apportent le développement. Au contraire, un peuple qui cultive l'optimisme national est un peuple dynamique. Il veut que les dirigeants le rassurent avec des actions

ISSN: 2709-8192-1. https://portal.issn.org/resource/ISSN/2709-8192

concrètes qui touchent favorablement l'économie en tant que facteur principal de développement et manifestent le respect des droits humains. Ainsi, lorsqu'on le trahit, il répond avec révolte. Un peuple optimiste n'accepte pas l'injustice et la misère s'il voit que cela est le but même des dirigeants. Il passe alors à la révolte pour récupérer son pouvoir et le donner à celui à qui il a confiance. Bref, la culture de l'optimisme national n'est autre que la capacité du peuple, son effort et son pouvoir de se révolter contre tout ce qui est injuste si l'autorité n'agit pas.

Références bibliographiques

Aristote, *(*1990). *Les politiques*, traduction par Pierre Pellegrin, Flammarion, Paris.

Camus, A., (1951). *L'homme révolté*, Editions Gallimard.

Locke, J., (1960). Essai sur la véritable origine, l'étendue et la fin du pouvoir civil. In J. Locke (ed.) *Essai sur le pouvoir civil*, texte traduit, présenté et annoté par - Jean-Louis Fyot, Presses universitaires de France. 1953.

Locke, J., (1984). *Traité du gouvernement civil*, traduction de David Mazel ; chronologie, introduction, bibliographie et notes par Simone Goyard-Fabre, Flammarion, Paris, (première édition).

Montesquieu, (1964). *De l'esprit des lois* (E. L), *Œuvres complètes,* Editions du Seuil, (Livre XI, Chap. 4).

Platon, (1950). *Œuvres complètes*, traduction et notes par Léon Robin et M.- J. Moreau, Editions Gallimard.

Rawls, J., (1987). *Théorie de la justice*, Le Seuil, Paris.

Rawls, J., (1996). *Le droit des gens,* Editions Esprit, Paris.